Le décor de la vie

La beauté contre la beauté

Je lis un peu partout qu'on s'occupe enfin de la fameuse exposition internationale des arts décoratifs qui aura lieu, paraît-il, à Paris, en 1924. Les uns et les autres s'agitent pour savoir si les Allemands seront invités à cette manifestation. Mais là n'est pas la question préalable. Discuter de la présence réelle des Allemands, maintenant, au point où les choses en sont, cela ressemble terriblement au bavardage des Athéniens qui flânaient sur la place publique, en quête de petits potins, quand Olynthe était assiégée par Philippe. Avant de dresser la liste des invités, il convient de décider où aura lieu le dîner. Nous avons exposé ici même, il y a quelques mois, les divers emplacements entre lesquels hésitaient les organisateurs : Versailles, Puteaux, le bois de Vincennes, la zone des fortifications, soit auprès du bois de Boulogne, soit aux alentours de la porte Champerret, enfin les terrains dévolus à l'exposition coloniale de 1923. Ceux-ci comprennent, exactement, l'esplanade des Invalides, les quais et les berges de la Seine avec les ponts Alexandre-III et d'Iéna, les jardins du Trocadéro et de la tour Eiffel, ce qui reste disponible des jardins du Champ-de-Mars. Quand M. Marc Réville, l'ancien commissaire de l'exposition des arts décoratifs de 1924 mourut, le choix était en suspens. Comme les questions de personnes sont beaucoup plus importantes que les choses de l'intérêt général, il fallut plusieurs mois pour désigner le successeur de M. Marc Réville. Un matin, pendant l'été, alors que tout le monde était aux champs, on apprit que M. Fernand David était désigné.

On l'introduise dans ses nouvelles fonctions, il s'entoure d'un état-major. On pense qu'il va faire de grandes et magnifiques choses. On espère, vaguement. Et pour son début, après quelques semaines de travail, de démarches, ce commissaire général trouve ceci : installer l'exposition internationale des arts décoratifs de 1924 sur l'emplacement de l'exposition coloniale de 1923. On comprend à la rigueur que pour honorer les colonies, *leurs* colonies, des coloniaux ne prêtent qu'une attention distraite aux paysages de Paris; mais nous nous persuadons moins aisément que, sous prétexte de défendre l'art, il soit nécessaire précisément d'assassiner la beauté. Car nous n'en doutons point, et personne n'en doute, il s'agit là d'un des paysages les plus achevés, les plus harmonieux de Paris, voire même du monde entier.

Qui n'a encore dans l'œil les nobles perspectives de cette esplanade des Invalides, alignée sur la façade majestueuse de Mansart et sur la lanterne effilée du dôme d'or, les jardins à la française qui prolongent jusqu'aux pentes du Trocadéro l'ordonnance de l'École militaire et du pavillon de Gabriel? Qui n'a profondément senti le charme de ces quais plantés d'arbres, de ce fleuve qui décrit un contour dans les vapeurs bleues du ciel parisien, sous les arches des ponts? Qui n'a bénéficié, au sortir de l'agitation trépidante des boulevards, de ce loisir poétique et calme? Eh bien, c'est cette grâce, ce charme, cette séduction de notre ville, que l'on voudrait supprimer, saccager, bouleverser, couvrir de baraquements en bois, de palais en toc, d'ornements en simili, tout cela au nom de quoi, je vous le donne en mille, au nom de l'art, d'un art qu'il convient d'encourager, certes, et je ne m'en dédis point, mais qui est en gestation, en laborieux accouchement, tandis que cette beauté, elle est acquise définitivement à nos regards. Tous ceux qui, comme moi, bataillent depuis des années pour refaire l'éducation du public et pour installer dans son opinion déroutée l'ordre qui préside aux belles époques, la hiérarchie qui solidarise, en les mettant à leur place, les différents arts, ne peuvent manquer de s'étonner qu'on veuille ainsi profaner, de parti pris, un de ces paysages d'eau, d'arbres et d'architectures qui sont parvenus à un point de perfection, en deçà ou au delà duquel chaque chose serait désirable ou superflue.

On nous parle constamment, à propos de ces arts décoratifs, qu'il s'agit, paraît-il, de défendre, des « ensembles ». Mais ne voilà-t-il pas, au sens où on l'entend dans le jargon des Salons annuels, un « ensembles » merveilleux? Et la France, qui a mis plusieurs siècles à l'exécuter, ne doit-elle pas être tenue pour un « ensemblier » digne des plus étonnants adjectifs que contient le vocabulaire d'un critique d'art? En vérité, nous vérifions une fois de plus cette délégation fâcheuse de parlementaires très distingués — pour d'autres raisons — à des missions qui ne sont pas faites pour eux, mais pour des techniciens. En l'espèce, on ne peut être préparé à celle-ci que par une lente éducation des yeux, par une patiente initiation du regard aux formes, aux lignes et aux couleurs; cela ne s'improvise point à la manière des précisions administratives qui font l'objet d'un rapport de budget. Il ne suffit point ici de compter, d'additionner, de collationner. L'esprit de finesse l'emporte sur l'esprit de géométrie.

Quelle tâche, songez donc : diriger, manifestes, redresser le goût français, choisir entre des milliers d'objets ceux qui le justifient, les grouper, les mettre en valeur, les disposer d'une manière imprévue et savoureuse! Il y faut de bons yeux, une expérience avisée et déjà ancienne de liens subtils, un sens délicat des nuances, l'habitude de vivre au milieu de belles choses, raffinées, quintessenciées. Ou celui qui assume une pareille tâche est pourvu de ces qualités; ou il doit s'en remettre à des tiers, à des conseillers, à des commissions qui se contredisent, et l'on ne peut obtenir cette apparence d'unité que nous désignons sous le nom d'harmonie. Le succès de l'affaire est compromis dès le début, non par la présence des Allemands, mais par l'absence d'un tyran qui s'éclaire, mais qui tranche et décise. Ce bon tyran, selon le cœur de Stendhal, n'eût pas commis cette faute initiale, contradictoire et paradoxale, de faire mourir la beauté pour l'honorer.

LÉANDRE VAILLAT.

ART ET CURIOSITÉ

Quelques peintres de style

La Société moderne, où s'étaient groupés autour de Rodin les peintres les plus notoires de la fin du dix-neuvième siècle, les Besnard, les Aman-Jean, les Cottet, les Lucien Simon les Henri Martin, les Le Sidaner, les Lobre, les René Ménard, les Raffaëlli, les Dauchez, a renoncé à son Salon annuel, et cette exposition, qui durait habituellement du 15 février au 15 mars, a été remplacée, dans la grande galerie Georges Petit, par un groupement d'œuvres anciennes ou récentes de quelques-uns seulement de ces mêmes peintres. Cottet, Henri Martin, Le Sidaner, René Ménard et Dauchez y sont représentés par une contribution importante, Albert Besnard par deux études en buste de jeunes femmes, d'une qualité rare, et Raffaëlli par un de ces paysages de banlieue dont il a exprimé mieux que personne la désertique et mélancolique tristesse.

Cottet domine de très haut cet ensemble par le style et par l'émotion qui se dégagent de ses interprétations de types et de paysages bretons. Nul ne conteste plus aujourd'hui ni ses admirables dons de peintre ni le pathétique de ses compositions, et, depuis que la maladie le tient éloigné de son chevalet, son œuvre a pris assez de recul pour qu'on puisse le juger dès maintenant comme le maître le plus représentatif de la peinture française dans les trente dernières années. Le Sidaner, dont les impressions ont pris plus de largeur à mesure que les inquiétudes du métier ont fait place à une technique définitive, s'impose de plus en plus à l'estime par la solidité de ses constructions et la grâce de ses interprétations lumineuses. Henri Martin n'a pas cessé de traduire avec autant de fierté que de justesse les gorges montagneuses de la Dordogne et du Lot caressées par les derniers rayons du soleil. René Ménard interprète toujours avec la même noblesse, à l'heure du crépuscule, la forme humaine encadrée dans de beaux sites, et Dauchez traduit la nature bretonne, dans toute son âpreté, avec le mordant d'un aquafortiste. Au total, un ensemble d'une superbe tenue et d'un très bel accent. — *T.-S.*

FAITS-DIVERS

Office national météorologique

I. — *Situation générale le 21 mars, à 7 heures.*

Une nouvelle dépression apparaît au sud-ouest Irlande —12 mm., avec baisse sur les Iles Britanniques et France —8 mm. Manche, —10 mm. Gascogne. La dépression de la veille disparaîtra sur Russie, avec hausse générale Europe centrale. A Paris 756 mm.; maximum : Roumanie 765 mm.

Les vents sont revenus au sud-ouest, forts sur Manche et Bretagne, modérés Océan, est Méditarranée.

Les maxima de la veille ont été de +11° Paris, Brest; 12° Rennes, Strasbourg; 13° Biarritz, 14° Bordeaux, 19° Perpignan, 10° Metz, 7° Calais. Les minima de +2° Paris, 0° Amiens, Toulouse, Besançon, Strasbourg; —1° Metz, —3° Dijon, +3° Bordeaux, 5° Brest, 7° Biarritz, 10° Perpignan.

Pluies à 7 heures : traces à Paris, 1 mm. Toulouse, 2 mm. Dijon, 6 mm. Besançon, 1 mm. Brest.

Ce matin, pluies région sud-ouest-ouest et nord-ouest, brouillards centre et est, nuageux au sud.

II. — *Prévisions valables jusqu'au 22 mars, 7 heures.*

La dépression d'Irlande sera sur Danemark-Allemagne —10 à —12 mm. Copenhague, Berlin; baisse Europe centrale, est France; dépression en formation golfe de Gênes. La hausse reprendra sur les Iles Britanniques. Maximum : Valencia +10 mm., 8 mm. Bretagne.

Les vents passeront à l'ouest et nord-ouest, forts ou assez forts sur la Manche et la Bretagne, modérés Océan et Méditerranée.

Le ciel, à peu près couvert ce matin, deviendra pluvieux sur le soir et dans la nuit.

La température, à peu près stationnaire sur la veille, ne descendra guère au-dessous de +5°, dans la nuit, à Paris.

III. — *Probabilités pour le 22 février.*

Vents d'ouest au nord-ouest, faibles ou modérés, moins doux et à éclaircies, averses éparses dans toute la France.

L'expulsion de M. Xydias. — Le banquier grec Xydias a quitté Paris hier soir, ainsi que nous l'avons annoncé, pour se rendre à Mayence.

Au cours de l'après-midi, il avait multiplié ses démarches auprès de la Sûreté générale et de la préfecture de police pour obtenir l'autorisation de séjourner quelques jours de plus à Paris. Mais les ordres du ministre de l'intérieur étaient formels et l'intéressé dut s'y soumettre. D'ailleurs, les raisons qui ont motivé la mesure prise contre M. Xydias sont, ainsi que nous croyons le savoir, suffisamment graves pour que la décision prise par le gouvernement soit entièrement justifiée.

Accompagné par quatre inspecteurs, le banquier a pris le train de 21 h. 50.

Avant son départ, il avait adressé aux directeurs de journaux une lettre dans laquelle il dit notamment :

« Pendant dix ans, dans mon journal, *la Pensée du sud*, à Odessa, j'ai lutté courageusement pour la justice et la vérité. Je considère la France comme le champion de ces principes. La servir a toujours été mon plus grand bonheur. Un mal m'a été fait par le pays qui, durant toute ma vie, constituait mon unique idole. »

Un passant assailli et tué. — Quatre individus ont assailli, avant-hier soir, dans la rue Neuve-Saint-Jean, à Caen, M. Guérard, peintre, qui passait avec son ami, M. Coutances. M. Guérard a été tué et son camarade grièvement blessé. La police a opéré deux arrestations.

Un cadavre dérobé. — Il y a quelques jours, on retirait d'un étang, près de Noyelles-sur-Mer (Somme), un cercueil dont la triple enveloppe avait été fracturée. L'odeur qui s'en dégageait permettait de se rendre compte qu'il avait récemment contenu un cadavre.

L'enquête a établi que ce cercueil, dérobé à la gare de Noyelles, contenait le corps de l'aviateur Albert Pourchelle, provenant du cimetière du Crotoy. On ignore quels sont les ravisseurs du cadavre et les motifs qui les ont fait agir.

Un double assassinat. — A Plaudren (Morbihan), on a trouvé, hier matin, dans un débit de boissons, avec le crâne fracassé, le cadavre de la propriétaire, Mlle Pedrono. Sa nièce, Clémentine, qui avait été également assommée, agonisait à côté d'elle.

L'enquête judiciaire a établi que ce double crime, commis à l'aide d'une masse à casser les pierres, avait eu le vol pour mobile. On soupçonne deux individus, repris de justice, anciens pensionnaires du débit, qui ont quitté brusquement la région.

L'assassinat de M. Caubet. — Les obsèques de M. Caubet, procureur de la République à Castres, assassiné dans les circonstances que nous avons relatées, ont eu lieu, hier, au milieu d'une affluence considérable.

A la gare, des discours ont été prononcés par MM. Laffon, président du tribunal civil de Castres, qui retraça la brillante carrière du défunt, et Tortat, procureur général à Toulouse, qui, après avoir fait l'éloge de ses meilleurs collaborateurs, donna l'assurance que rien ne serait épargné pour arriver à découvrir le criminel particulièrement odieux, qui assassina lâchement ce magistrat irréprochable.

L'enquête ouverte sur l'assassinat du procureur de la République n'a encore apporté aucun élément nouveau et plusieurs pistes ayant paru intéressantes ont dû être abandonnées, notamment en ce qui concerne une personne de la région, injustement soupçonnée et qui a fourni un alibi.

Les inspecteurs de la brigade mobile poursuivent la piste du condamné militaire libéré qui serait venu guetter et frapper dans le dos l'ancien commissaire-rapporteur près les conseils de guerre. Un témoignage est venu appuyer l'hypothèse du crime perpétré dans ces conditions. Le juge d'instruction de Castres a reçu la visite d'un jeune abbé de la paroisse, qui lui a déclaré que deux jours avant l'assassinat de M. Caubet un jeune homme, étranger à la ville, lui avait demandé, dans la rue : « Doit-on se venger lorsqu'on a des motifs graves pour le faire? » Cet individu ajouta qu'il avait été soldat et avait beaucoup souffert.

L'assassinat du sous-chef de gare. — Le 5 février, M. Couget, sous-chef de gare à Béziers, était assassiné sous le tunnel de Fauvgères et ses agresseurs avaient jeté son cadavre sur la voie.

L'enquête a établi qu'il avait été assassiné par des Espagnols à la place d'un autre. Les meurtriers savaient, en effet, qu'un maquignon, portant sur lui 60,000 francs, et tenant un chien en laisse, devait prendre le train à Castres pour Béziers. En voyant passer sur le quai M. Couget, avec son chien, les malfaiteurs montèrent dans son compartiment et le tuèrent en cours de route.

— Une étudiante, Mlle Melnikoff, demeurant rue d'Hautpoul, s'est suicidée sur une tombe du Père-Lachaise en absorbant du poison. Elle est morte à Tenon.

— M. Alphonse Moire, conseiller municipal socialiste de Troyes, qui était recherché pour détournements au préjudice du Cirque municipal, s'est constitué prisonnier. Il a été écroué hier soir.

— A Cusset (Allier), dans une crise de jalousie, le chauffeur d'automobile Dangeon a tué d'un coup de revolver un voyageur de commerce, M. Adolphe Papillon. Le meurtrier a été arrêté.

INFORMATIONS DIVERSES

La croix des Carmes au bois Le-Prêtre

Le 8 juin 1916, les soldats de la 73e division arrachaient aux Allemands une croix de bois : la croix des Carmes, dans le bois Le-Prêtre. D'accord avec eux, le général Lebocq réquisitionna la croix pour veiller sur le repos des 4,500 camarades de la division qui peuplent le cimetière du Pétant, commune de Montauville (Meurthe-et-Moselle).

Les présidents des groupements d'anciens combattants de la 73e division et de la 128e division (ancienne brigade Riberpray) protestent contre la menace de disparition de cette croix. Ils demandent, dût-on acquérir le terrain sur lequel elle se trouve, qu'elle y reste pour la mémoire de leurs camarades, dont elle rappelle l'héroïque sacrifice.

PETITES NOUVELLES

— M. Paul Strauss, ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, a visité, hier, la fondation Léopold Bellan, rue du Texel, l'ancienne maison de rééducation des aveugles de guerre, à Reuilly, et la crèche de Picpus.

— L'Association générale des étudiants de Paris annonce que l'élection de « la Lisette » aura lieu le mercredi 22 du courant, à 21 heures, en sa maison, 13 et 15, rue de la Bûcherie.

— Le bal de la Mode aura lieu samedi prochain 25 février, à dix heures, dans les salons de l'hôtel Continental. Au cours du bal sera organisé un grand concours de travestis réservé aux dames, et auquel est affectée une somme de 1,000 francs en espèces.

— Nous avons reçu pour les victimes de la famine en Russie, de S. G. et Cie, 100 francs, que nous envoyons au comité de secours, rue François-Ier.

NÉCROLOGIE

— C'est demain mercredi, 22 février, à 11 heures, que seront célébrées, dans le temple de l'Etoile, les obsèques de M. Isaac Picard, pasteur de l'église réformée évangélique de l'Etoile.

— Le 20 février a été ramené à Strasbourg le corps du sous-lieutenant Epp, du 204e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, tué le 25 septembre 1915 à l'attaque de la cote 119 (près d'Arras).

Il repose maintenant au cimetière Sainte-Hélène, à côté des restes de son père, le capitaine Epp, du 7e hussards, et de son grand-père, le capitaine Epp, du 16e d'artillerie, tué le 8 septembre 1870 sur les remparts de Strasbourg.

— Nous apprenons de Tunis la mort du docteur André Vullion, directeur du service de santé maritime de la régence, survenue le 20 février. Ce décès met en deuil les familles Vullien, Expert-Bezançon, A. Bizouard, H. Piccoli.

— On annonce la mort de Mme Raynaud, veuve de M. Gaston Raynaud, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque nationale, décédée le 19 février. Les obsèques auront lieu au temple du Saint-Esprit, rue Roquépine, mercredi, 22 du courant, à onze heures précises. De la part de M. Edouard Vavin, conseiller à la Cour des comptes, et de M. Maurice Sydenham. Cet avis tient lieu d'invitation.

— Nous apprenons la mort de Mme Théodore Vernes d'Arlandes, née Camille du Vivier de Fay Solignac, décédée à Bordeaux dans sa 79e année, tante du marquis et de la marquise du Vivier de Fay Solignac, de M. et Mme Albert de Luse, de Mme John Mac Leod, de M. et Mme Alfred de Büren et de M. et Mme Roger Cruse.

AUTOMOBILISME

Le concours de voitures à neige

(Par dépêche)

Quillan, 22 février.

La dernière étape de 80 kilomètres, Font-Romeu-Quillan, a été l'une des plus pénibles, mais certainement une des plus concluantes du concours.

Au départ, neige serrée, et toute trace de route avait disparu dans la première partie de l'étape, jusqu'à Mont-Louis, qui devait être atteint par les routes forestières. Ce fut la marche au jugé et souvent les six voitures Citroën — en convoi — quittèrent le tracé de la route en s'acheminant à bonne allure vers le but : Mont-Louis fut atteint après une heure de marche. Ensuite, passage à Formignères, et descente de la célèbre vallée de l'Aude, pour arriver dans l'après-midi à Quillan par beau soleil.

L'épreuve imposée a été pénible, mais singulièrement convaincante : six véhicules ont pris le départ d'Annecy, ont traversé en plein hiver les cols des Alpes, puis transportés dans les Pyrénées — sans qu'il ait été possible de les reviser — ils ont continué leur randonnée sur quelques centaines de kilomètres de routes accidentées et couvertes de neige, et cela sans le moindre incident troublant la marche des voitures.

Les propulseurs Kégresse-Hinstin peuvent être considérés, dès maintenant, comme les libérateurs de la montagne neigeuse.

Le Grand-Prix de Belgique

On annonce de Bruxelles que le Grand-Prix automobile de Belgique, dont la date avait été fixée au 30 juillet, sera disputé le 23 juillet, c'est-à-dire une semaine après le Grand-Prix de l'Automobile-Club de France.

Après le concours d'endurance

Nous avons dit hier combien le concours d'endurance de Marly a été dur pour les pneumatiques, en raison du mauvais état des routes. Ces conditions défavorables ont permis aux établissements Hutchinson de démontrer au grand public, de la manière la plus probante, les qualités remarquables de leurs nouveaux pneus de motos et de cycles-cars avec « Anti-Néa ». Le profil de ces pneus constitue le meilleur antidérapant connu, et leurs qualités de résistance ont permis à tous les concurrents qui les utilisaient d'effectuer le parcours — parfois sur des cailloux non roulés — sans crevaison ni dérapage.

Signalons également qu'à la liste des concurrents non pénalisés, que nous avons publiée hier, il convient d'ajouter le nom de M. Violet, sur Griffon-Sicam.

THÉATRES

— Ce soir :

Au Théâtre Daunou, à 8 h. 30, répétition générale de *le Bonheur de ma femme*, comédie en trois actes, de MM. René Peter et Maurice Soulié, interprétée par M. Victor Boucher, Mlles Jane Renouardt, Jeanne Loury, MM. Lurville, Bélières, Mlle Marken et M. Barral dans les principaux rôles.

A la Comédie-Française (abonnement), *les Caprices de Marianne* (MM. Dessonnes, Croué, Guilhène, Gerbault, Berteaux, Chaize; Mmes Devoyod, Colonna Romano, Lherbay). *Le Paon* (MM. de Féraudy, Brunot, Numa, Gerbault, Fresnay, Gaillard, Escande, Drain, Ledoux, Berteaux, Chaize, Dufresne; Mmes Leconte, Robinne, Faber, de Chauveron, Rémy).

A l'Opéra-Comique (abonnement série A), *le Chemineau* (Mlles Mathieu, Maud Bernard, Tiphaine; MM. Albers, Dupré, Villabella, Azéma). Chef d'orchestre, M. Albert Wolff.

A l'Odéon, *l'Arlésienne* (MM. Duard, Darras, Desmoulins, de Rigouit, Jacquin; Mmes Kerwich, Andral, Mignot, Mag. André).

A la Gaîté-Lyrique, *les Brigands* (MM. Jean Périer, Vilbert, Jullien; Mmes Vécart, Ferrare et M. Girier). Chef d'orchestre, M. P. Letombe.

Aux Variétés, scènes nouvelles, *la Revue des Variétés* (Mlle Jane Marnac; MM. Galipaux, Raimu, Pauley, Koval; Mme Th. Dorny et M. Signoret).

— Matinées de jeudi prochain :

Théâtre-Français, 1 h. 30, *Bajazet, les Fourberies de Scapin;* Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen;* Odéon, 1 h. 30, *le Mariage de Figaro;* Gaîté-Lyrique, 2 h. 15, *les Brigands;* Trianon-Lyrique, 2 h. 30, *les Noces de Jeannette, la Traviata;* Vieux-Colombier, 2 h. 15, *le Misanthrope, la Jalousie du Barbouillé.*

— A l'Opéra-Comique.

Complètement remise, Mme Balguerie reparaîtra samedi dans le rôle d'Ariane d'*Ariane et Barbe-Bleue*. Mmes Calvet, Baye, Famin, Calas, Réville, Mona Paiva, MM. Azéma et Tubiana tiendront les autres rôles dans le chef-d'œuvre de M. Paul Dukas. M. Albert Wolff dirigera l'orchestre.

— Par suite d'une entente récemment intervenue entre M. Gémier et M. Henri de Rothschild, ce dernier dirigera le théâtre Antoine toute l'année, sauf pendant la saison d'été. On sait que précédemment M. de Rothschild ne devait diriger ce théâtre que cinq mois par an.

— A la Potinière, aujourd'hui, de 5 heures à 6 h. 30, Paul Swan, l' « Apollon de New-York », donne la dernière matinée de gala, avec le concours de Mlle Alexianne. Les danses de Paul Swan sont une révélation pour les amateurs d'art. En soirée : *Banco!* la pièce qu'il faut avoir vue avec Charlotte Lysès, André Lefaur et Jules Berry.

— Marcel Ciampi donnera deux récitals, en soirée, vendredi 3 mars et mercredi 8 mars, à la salle des Agriculteurs, où on trouve des billets de 5 à 20 francs, ainsi que chez Durand et rue Blanche, 47.

— A l'église de l'Etoile, en raison de la mort du pasteur Picard, le concert spirituel qui devait avoir lieu vendredi prochain est reporté au vendredi 3 mars, et la répétition publique au jeudi 2 mars, à 4 heures.

— Le bal Molière s'annonce comme la plus belle des manifestations auxquelles aura donné lieu la célébration du tricentenaire de l'auteur du *Misanthrope*.

A la Comédie-Française — à la maison de Molière, représentée par l'unanimité de ses sociétaires et de ses pensionnaires — se sont joints tous les théâtres subventionnés ou non et tous les music-halls de Paris, sans aucune exception.

Depuis les grandes vedettes jusqu'aux plus modestes emplois, chacun a voulu collaborer à cette fête exceptionnelle. La tragédie, la comédie, le drame de cape et d'épée, le théâtre lyrique, le vaudeville, la chanson, tout ce qui est issu du génie de Molière défilera devant lui dans les costumes les plus fastueux de l'histoire théâtrale.

Ce spectacle sera suivi de danses et d'un souper, auxquels s'ajoutera la perspective d'une superbe Lorraine-Dietrich, gracieusement offerte par Saint-Didier.

— Folies-Bergère. — La nouvelle revue des Folies-Bergère, *Folies sur folies*, est un émerveillement; on en sort ébloui, et l'on n'a qu'un désir : revoir ce beau spectacle.

— Vous n'avez rien vu si vous n'avez pas vu la grande revue *Paris-Scandales*, avec Trouhanova, 150 artistes, au concert Mayol.

— A l'Université des « Annales », au Colisée, avenue des Champs-Elysées, 38, demain mercredi, à 3 heures, « la Navigation aérienne : son présent, son avenir », conférence par M. P. E. Flandin, ancien sous-secrétaire d'Etat.

SPECTACLES DU MARDI 21 FÉVRIER

Opéra, relâche.

Mercredi : la Mégère apprivoisée.

Théâtre-Français, 8 h. 15. — Les Caprices de Marianne

Mercredi : Psyché; l'Ami Fritz.

Opéra-Comique, 8 h. 15. — Le Chemineau.

Mercredi : les Contes d'Hoffmann.

Odéon, 8 h. 30. — L'Arlésienne.

Mercredi : la Fleur merveilleuse.

Gaîté-Lyrique, 8 h. 25. — Les Brigands.

Variétés, 8 h. 30. — La Revue des Variétés.

Vaudeville, 8 h. 45. — La Chair humaine.

Gymnase, 8 h. 45. — L'Ame en folie.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. — Cyrano de Bergerac.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15. — L'Aiglon.

Renaissance, 8 h. 45. — La Danseuse rouge.

Th. Antoine, 8 h. 45. — L'Heure du Berger.

Th. de Paris, 8 h. 15. — La Possession.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30. — La Flamme.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30. — Dédé.

Palais-Royal, 8 h. 30. — Le Chasseur de chez Maxim's.

Athénée, 8 h. 45. — Le Paradis fermé.

Mogador, 8 h. 30. — Monsieur l'Amour.

Femina. — Relâche pour répétitions.

Th. des Champs-Elysées, 9 h. — Synco-Synco : orchestre.

Trianon, 8 h. 30. — Les Mousquetaires au couvent.

Mercredi : les Cloches de Corneville.

Chatelet, 8 h. 30. — Jean qui rit.

Comédie-Marigny, 8 h. 45. — My love (Mon amour).

Théâtre des Nouveautés, 8 h. 45. — Comédienne.

Edouard-VII, 9 h. — Le Misanthrope.

Grand-Guignol, 8 h. 45. — Le Linceul d'or; le Démon noir; Pierre Dupont; le Jugement Galuchet.

Th. des Arts, 8 h. 30. — L'autre fils.

Scala, 8 h. 30. — La Dame de chez Maxim's.

Capucines, 9 h. 15. — Simone est comme ça.

Vieux-Colombier, 8 h. — Les Frères Karamazov.

Potinière, 9 h. — Banco.

Théâtre Daunou, 8 h. 30. — Le Bonheur de ma femme.

Th. Caumartin, 8 h. 30. — Le Poulailler.

Cluny, 8 h. 30. — Le Tampon du capiston.

Déjazet, 8 h. 30. — Tire-au-flanc!

Michel, 8 h. 45. — Chéri.

Mathurins, relâche.

Cigale, 8 h. 30. — Batignolles-Cigale-Odéon (revue).

Folies-Bergère, 8 h. 30. — Folies sur folies (revue).

Alhambra, 8 h. 30. — Haulou frères; Mijarès et 10 attract.

Casino de Paris, 8 h. 30. — Paris en l'air (revue).

Olympia, 8 h. 30. — T. l. jrs mat. et soirée : Attractions.

Mayol, 8 h. 30. — Paris-scandales (revue).

Lune-Rousse. — Vitrigolons! rev. nouv. Chansonniers.

Perchoir, 9 h. — Nouv. spect. Rentrée de Jean Bastia.

Marivaux, 2 h. et 8 h. 30. — L'Aiglonne; Charlot fait du ciné; la Mort du soleil; attractions; actualités.

Gaumont-Palace, 8 h. 15. — La Glorieuse reine de Saba, avec soli, chœurs et grand orchestre.

Omnia-Pathé. — Un Charmeur; l'Epouse; l'Hôtel du Chahut-Bahut; actualités.

Madeleine-Cinéma, 2 h., 5 h. et 8 h. 30. — L'Atlantide, avec Napierkowska; concerto Lachaume.

Colisée (38, Champs-Elysées). — L'Infante à la rose; l'Appartement n° 13; Charlot fait du ciné; actualités.

Cirque d'Hiver, 2 h. 30 et 8 h. 30. — Tristan et Yseult, adaptation musicale de R. Wagner.

Cirque de Paris, t.l. soirs 8 h. 30, mat. jeudi et dim. 2 h. 30.

Nouveau-Cirque, tous les jours, à 8 h. 30. — Attractions.

AVIS DIVERS

Léon CHAPELIER
21, Rue Daunou
95, Champs-Elysées
Sur le Parc, Vichy
Hôtel de Paris, Monte-Carlo.

SPECIALITES DU Dr JULIEN RASPAIL
LA CONSTIPATION vaincue par le LIANOL
Le Soleil luit pour tout le monde... celui-ci luit pour vous!

La constipation est une maladie fréquente, opiniâtre et rebelle. Elle est la conséquence de maladies très diverses : entérite chronique, appendicite, inflammation chronique des organes génitaux féminins, etc., etc. Sa cause déterminante doit être longuement cherchée et traitée. Quelle que soit la cause essentielle, il est important de la combattre et de rééduquer l'intestin, car l'accumulation des matières excrémentielles dans celui-ci détermine des fermentations qui produisent des produits extrêmement toxiques; ces toxiques sont résorbés par l'intestin, déversés dans la circulation et vont intoxiquer les cellules de l'organisme, déterminant des maladies variées : céphalée, vertiges, perte d'appétit, même l'anémie et la redoutable artério-sclérose.

En employant le LIANOL d'une façon méthodique, vous ramènerez un fonctionnement régulier à l'intestin, et vous le rééduquerez tout en faisant disparaître les causes d'intoxication organique.

Le LIANOL se trouve dans toutes les pharmacies et aux SPÉCIALITÉS du Dr Julien RASPAIL, 44, rue des Martyrs, à Paris. Franco : 2 fr. 50.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

— Bien qu'il soit impossible, dans l'état actuel de l'émission du Crédit national, émission qui sera définitivement close le 28 du courant, de fournir des détails précis sur les résultats de cette importante opération financière, il est d'ores et déjà certain qu'elle a obtenu partout le plus grand succès. D'après certains renseignements, elle mettrait à la disposition du Crédit national une grosse part des ressources dont il aura besoin en 1922 pour ses payements aux sinistrés et que la dernière loi de finances a fixées à 8 milliards.

Les causes de ce succès s'expliquent fort bien par la sécurité absolue d'un placement garanti par l'Etat et productif d'un intérêt de 6 0/0, payable par semestre et d'avance, net de tous impôts présents et futurs. Et il est tout naturel que l'épargne ait réservé à cette émission le meilleur accueil, le remboursement des bons, au gré du porteur, soit à 500 fr. le 1er février 1924, soit 507 fr. 50 le 1er février 1927, soit 525 fr. le 1er février 1932, constituant, pour les capitalistes français, un attrait nouveau.

De plus, il est à remarquer qu'un peu partout se manifestent des tendances précises relativement à un abaissement du loyer de l'argent. Sur la grande place financière de New-York, la détente monétaire s'accentue. La Banque d'Angleterre vient d'abaisser le taux de son escompte. Le revenu des nouveaux bons, émis à 482 fr., apparaît d'autant plus avantageux qu'il est peu à croire que l'épargne puisse réaliser, dans l'avenir, un placement plus rémunérateur.

— Il résulte des statistiques publiées par l'Association nationale des porteurs de valeurs mobilières que les émissions de titres de toute nature ont atteint 35 milliards en 1919, 45 milliards en 1920 et près de 39 milliards en 1921. Le public a souscrit, notamment, pour 22,699 millions de valeurs du Trésor au cours de l'an dernier. Ces chiffres impressionnants démontrent une fois de plus la puissance de l'épargne française et font ressortir avec éclat la confiance qu'elle manifeste dans l'avenir de son pays. Au lieu de gaspiller ses ressources, elle a mille fois raison de les employer à des placements rémunérateurs, dont le plus commode consiste à souscrire aux bons de la Défense nationale. Prendre part aux émissions de ces valeurs à court terme et de tout repos, c'est, en effet, affirmer sa volonté de fortifier le crédit public et c'est, en même temps, faire œuvre de prévoyance. Les bons de la Défense nationale offrent l'avantage de comporter des intérêts rémunérateurs et l'assurance du remboursement du capital au bout d'une période fixée d'avance.

— La commission des réparations a ordonné, aux fins d'application de l'article 186 du traité de Trianon, l'enregistrement et l'estampillage des titres de la dette de l'Etat hongrois non gagée d'avant-guerre, qui se trouvent hors du territoire des Etats auxquels un territoire de l'ancienne monarchie austro-hongroise a été transféré ou qui sont nés du démembrement de cette monarchie.

Les Tchécoslovaques, porteurs de tels titres en France, peuvent se présenter au consulat général de la République tchécoslovaque, avenue Charles-Floquet, 1, à Paris, tous les jours de la semaine, entre dix heures et midi.

— La chambre de commerce de Calais vient, au cours de sa dernière réunion, d'émettre le vœu « qu'il soit fait retour à un système d'impôts réels, clair et simple et basé sur la constatation des signes visibles et tangibles de la fortune ».

— Le taux de la piastre indochinoise a été fixé à 5 85 à partir du 21 février.

— Hier lundi, à Genève, 100 francs français valaient 45 17 1/2; 1 livre sterling, 22 54 1/2; 1 dollar, 5 13 3/4; 100 lire italiennes, 25 70; 100 pesetas, 81 25; 100 marks allemands, 2 36; 100 couronnes autrichiennes nouvelles, 0 13 1/2; 100 couronnes hongroises, 0 78; 100 couronnes tchécoslovaques, 9 65; 100 marks polonais, 0 14 1/2.

LIBRAIRIE

Le livre de
JULES LAFORGUE
sur
:: BERLIN ::
auquel le Temps *a consacré hier un article*
est en souscription
AUX ÉDITIONS DE LA SIRÈNE
29, Boulevard Malesherbes, 29 -:- Paris

DEPECHES COMMERCIALES

CEREALES. — New-York, 20 février : blés roux d'hiver dur disp. 164.

Chicago, 20 février : maïs disp. 58 1/8; mai 63 1/2; juillet 65 1/2; sept. 67 1/2; avoines mai 41 3/4; juillet 43; sept. 43 3/4; blés mai 146 1/2; juillet 127 3/4.

CAFES. — New-York, 20 février : disp. 9; mars 8 56; mai 8 65; juillet 8 70; sept. 8 73; déc. 8 76.

Le Havre, 20 février (clôture) : févr. 153 50; mars 148 25; avril 145 25; mai 140; juin 138 50; juillet 134 75; août 132 25; sept. 130; oct. 128 75; nov. 128; déc. 124 75; janv. incoté. Ventes 6,000 sacs.

SUCRES. — New-York, 20 février : mars 2 21; mai 2 41; juillet 2 60; sept. 2 73; centrifuge 96° droit payé Cuba 3 86.

COTONS. — New-York, 20 février : disp. 18 75; févr. 18 40; mars 18 44; mai 18 15; juillet 17 65; sept. 17 30; oct. 17 16; déc. 17 02; janv. 16 92.

Le Havre, 20 février (clôture) : févr. 247; mars 246; avril 245; mai 244; juin 242; juillet 242; août 240; sept. 237; oct. 233; nov. 229; déc. 229; janv. 228. Ventes 7,150 balles.

LAINES. — Le Havre, 20 février (clôture) : févr. 590; mars 580; avril 570; mai 560; juin 560; juillet 560; août 560; sept. 560.

METAUX. — Londres, 20 février : cuivre cpt 58 1/3; à 3 mois 59 1/8; électro 64 10/» à 66 10/»; étain cpt 144 1/3; à 3 mois 146 2/6; plomb cpt 19 17/6; éloigné 19 17/6; anglais 21 10/»; zinc cpt 24; éloigné 24 10/»; antimoine Régulus 34 à 39; argent en barres cpt 33 3/8 d. l'once; éloigné 33 1/8 d.; or en barres cpt 95/4 l'once; mercure 11 57.

CAOUTCHOUCS. — Londres, 20 février : plantation 0/8 1/4; smoked 0/8 1/4; Para 0/11 1/4.

SAINDOUX. — Chicago, 20 février : mars 11 60; mai 11 80; juillet